

A black and white photograph of a forest with bare trees and snow on the ground. The trees are tall and thin, with intricate branch structures. The ground is covered in snow, with some shadows cast by the trees. The overall mood is quiet and contemplative.

SEMEA

philosophie d'action
et.
intervention pédagogique



l'équipe volante sans majuscules

PETITE HISTOIRE DE L'EQUIPE VOLANTE

L'Equipe volante et son action dans le milieu constituent la troisième étape du projet SEMEA. Elle ne figurait pas dans le plan initial et elle est née d'un besoin qui s'est manifesté au cours du stage de base. Les participants s'étaient en effet inquiétés de l'aide technique que le ministère de l'Éducation pouvait leur offrir pour la rentrée scolaire de septembre 1966, alors que l'entraînement théorique et pratique des stages régionaux aurait à affronter la réalité de la classe et des programmes d'études.

L'idée d'une Equipe volante d'entraide professionnelle fut alors proposée aux stagiaires de Dorval, qui l'accueillirent d'abord avec des réserves, demandant en particulier à être consultés sur la composition d'une telle équipe. Un référendum fut alors organisé et une liste de noms suggérée, dont le ministère devait tenir compte par la suite, dans la mesure des disponibilités budgétaires accordées, lorsqu'il fit appel à ces enseignants pour constituer en partie l'Equipe volante SEMEA.

En septembre dernier, après un stage avancé de sensibilisation aux relations humaines, l'Equipe volante entreprenait de dresser les plans de son action et de s'entendre sur les modalités de l'intervention technique qu'elle se proposait d'effectuer auprès des enseignants qui ont participé à un stage d'été.

Les premières semaines furent donc consacrées à un travail interne de préparation: programmation des activités, fabrication artisanale du matériel, répétition des ateliers techniques et mise au point. Chaque membre de l'équipe proposait en effet aux autres de participer comme de simples stagiaires à l'apprentissage de telle technique scolaire, et son style d'animation était ensuite critiqué par l'ensemble. Les coups de dents étaient parfois durs et on n'échappa pas toujours à un certain perfectionnisme.

Cette première étape de préparation était évidemment indispensable mais, rétrospectivement, ceux qui y ont participé considèrent aujourd'hui que, bien que clouée au sol, l'Equipe volante planait alors très haut dans le bel azur de la théorie. De surcroît, le travail intensif en groupe aboutissait parfois à un langage hermétique, à des cibles obscures, à une tournure d'esprit quelque peu ésotérique. Si nous ne voulions pas nous retrouver prisonniers dans une petite secte fermée, il nous fallait au plus vite être parachutés dans le milieu.

LE ROLE DE L'EQUIPE VOLANTE ET LA MINISTROPHOBIE

Quel est le rôle de l'Equipe volante dans ses interventions dans le milieu? Deux mots clés peuvent aider à saisir le fondement de notre action: *présence* et *attitude*. Peut-être apparaîtront-ils plus clairement si nous précisons *ce que nous ne sommes pas*:

Nous ne sommes ni des juges, ni des inspecteurs, ni des experts. Nous n'allons pas contrôler la qualité du travail des professeurs, approuver ou condamner leurs initiatives. Nous n'allons pas leur donner des notes. Nous savons que le chemin du renouveau pédagogique est long et difficile et que chacun peut choisir son propre itinéraire pour y arriver. Ce que nous pouvons faire lorsque nous observons des symptômes de

désorientation dans la démarche pédagogique d'un enseignant, c'est de le rendre conscient des difficultés auxquelles il se heurte et lui suggérer une méthode de travail pour les surmonter. Lorsque nous savons par expérience qu'une route mène à l'échec, nous en avertissons celui qui s'y est engagé, mais nous acceptons par avance l'utilisation qu'il pourra faire de notre information.

Nous ne sommes pas des experts de l'Ecole active, car les experts cernent de près la connaissance globale d'un sujet déterminé. Or, l'Ecole active au Québec n'est pas une réalité encore déterminée. Ses forces vives sont souterraines et les quelques réalisations concrètes qui émergent dans l'actualité ne permettent pour l'instant aucune vue d'ensemble. De surcroît, cette forme de pédagogie est à l'opposé de l'état statique, elle cherche sans cesse à s'adapter à une société fluctuante. Il faut l'étudier dans son mouvement pour la comprendre, être soi-même en mouvement pour la suivre.

Nous ne sommes pas le ministère de l'Education. Certes, nous sommes à l'emploi de cet organisme, mais notre rôle n'est pas plus de le louer que de le critiquer. Nous avons à utiliser au maximum les possibilités et les instruments mis à notre disposition et ce, dans l'intérêt des enseignants qui requièrent nos services. Ceci dit, ajoutons que, jusqu'à présent, l'Equipe volante a trouvé au ministère une ouverture de travail, une liberté d'expression et des moyens d'action tout à fait exceptionnels.



L'EQUIPE VOLANTE AU SENS PROPRE, DANS L'AVION DU GOUVERNEMENT, EN ROUTE POUR LES ILES-DE-LA-MADELEINE.

Cette liberté implique évidemment que nous ne sommes pas des porte-parole officiels et que nos propos et l'exposé de nos points de vue n'engagent en rien le ministère de l'Education. Il va sans dire que cette restriction ne nous empêche pas de chercher à coordonner nos efforts avec ceux des autres services et à les axer dans la ligne des grandes modalités de l'application du renouveau pédagogique.

Nous ne sommes pas des juges. Il ne nous appartient pas de porter des appréciations qualitatives sur le travail des professeurs. Dans nos rencontres avec les administrateurs scolaires d'une région, nous allons jusqu'à éviter de parler de ce que nous avons vu dans les classes, même si ce que nous aurions à dire est très positif.

Cette attitude peut paraître exagérée mais nous l'avons développée progressivement, à la suite d'un certain nombre d'expériences. Il nous semble utile de nous y arrêter: La politique de consultation du ministère de l'Education est parfois accueillie avec scepticisme et certaines personnes sont persuadées que le ministère ne consulte que pour la forme, les décisions étant déjà prises en haut lieu. Cet état d'esprit semble découler d'une attitude ambivalente à l'égard de l'autorité, où se mélangent méfiance et crainte. L'absence de directives autocratiques entraîne parfois une réaction paradoxale, à savoir le refus d'accepter la prise de responsabilités à un niveau intermédiaire. Prenant pour acquis que les directives existent même si elles ne sont pas clairement exposées, ces mêmes personnes se mettent en mal de les découvrir et, pour ce faire, interprètent tous les signes qui peuvent émaner de l'olympie ministériel.

C'est ainsi que, psychanalysant le Règlement numéro 1 et le projet SEMEA, tout en les confondant, on en est arrivé à croire parfois que le ministère voulait généraliser l'Ecole active et l'engouement pour celle-ci, peut s'expliquer comme un empressement à se conformer à des normes implicites.

Or, ni ces normes ni ces directives n'existent. Le Règlement numéro 1 est un instrument de mise en place d'une organisation scolaire dont la principale caractéristique est la malléabilité aux besoins et aux désirs de chaque milieu, pour autant que ces besoins et ces désirs émanent d'une volonté collective, consultée démocratiquement.



PIERRE BILLON: "...NOUS PRÔNONS UNE PEDAGOGIE DE LA REUSSITE, EN METTANT LES STAGIAIRES EN CONDITION DE SE DEBARRASSER DES PREJUGES QU'ILS ENTRETIENNENT A L'EGARD DE LEURS PROPRES CAPACITES D'EXTERIORISATION ET DE CREATION..."



ELISE BERGERON: "...SI NOUS NE VOULIONS PAS NOUS RETROUVER PRISONNIERS DANS UNE PETITE SECTE FERMEE, IL NOUS FALLAIT AU PLUS VITE ETRE PARACHUTES DANS LE MILIEU..."

L'application de ce règlement permet l'Ecole active comme elle permet toute autre forme de pédagogie. Il est donc totalement erroné de prétendre que le Règlement numéro 1 veut généraliser l'Ecole active.

Le projet SEMEA et, par voie de conséquence, le travail de l'Equipe volante, sont nettement différenciés de ce règlement. Nous proposons sans équivoque un entraînement à la pédagogie nouvelle, en particulier à son esprit. Ces précisions n'empêchent pas que, lorsque nous arrivons dans un milieu, nous sommes considérés comme les représentants de l'autorité ministérielle et, tant que cette perception ne s'est pas effacée, notre action demeure en partie paralysée, malgré tous nos efforts. Par bonheur, jusqu'à présent, dans toutes nos interventions dans le milieu, les enseignants ont finalement surmonté cette dépendance à l'autorité. Ils ont saisi que nous n'avions pas de jugement de valeur à porter sur leur travail et que nos remarques et suggestions n'étaient pas des directives et pouvaient même porter à faux, ne tenant pas compte de données qui nous avaient échappé.

Mais peut-être, ce qui a le plus dérouté les groupes que nous avons rencontrés, c'est l'application de ce principe de non-évaluation dans *les deux sens*: en effet, le jugement de valeur positif n'est pas plus acceptable de notre part que le jugement négatif. La louange, même si elle constitue un encouragement au premier abord, n'en demeure pas moins un instrument à double tranchant.

Nous avons eu l'occasion de rencontrer des équipes d'enseignants dans les écoles coopératives qui vivaient leur lune de miel pédagogique et dont l'enthousiasme a été quelque peu refroidi par notre attitude. Objectivement, le travail de ces maîtres était remarquable et ils étaient en droit de s'attendre à des compliments. Il fallait donc que des motifs impérieux nous poussent à les leur refuser et l'évolution des stages dans le sens d'un climat de confiance plus grand nous a confirmés dans notre position.

Dans nos rencontres avec les autorités scolaires et les parents, nous suivons également une ligne de conduite assez stricte. Nous reconnaissons la légitimité des questions qui nous sont posées: "Pensez-vous que nos professeurs soient suffisamment préparés pour faire de l'Ecole active? Ne trouvez-vous pas que le changement est trop rapide pour notre milieu? Nos enfants vont-ils couvrir le programme?", mais nous croyons que les réponses doivent être apportées par les maîtres et non par nous-mêmes, car nous ne voulons prendre la place de personne.

On nous a reproché d'avoir refusé de répondre à la demande suivante, faite par un père de famille: "Décrivez-nous comment se passe une journée dans une classe active." Si nous nous étions laissés aller à donner dans le détail *un exemple* du déroulement d'une journée scolaire, nous aurions inmanquablement établi *une norme* et, de ce fait, emprisonné malgré nous les enseignants du milieu dans une exigence de conformité avec celle-ci, de la part des autorités et des parents: "Les experts venus de Québec ont dit que les choses se passaient ainsi dans une classe active et nos professeurs font autrement. Donc, ils ne sont pas sur la bonne voie."

Peut-être nos craintes sont-elles exagérées. Il n'en demeure pas moins que nous préférons endosser le risque de l'erreur plutôt que d'en faire porter les conséquences sur des enseignants qui nous ont manifesté une confiance grandissante, au cours des jours que nous avons passés en leur compagnie.



MARCEL VEILLETTE: "... LE SURCROIT DE TRAVAIL QUE NOUS AVONS RENCONTRE CHEZ LA PLUPART DES ENSEIGNANTS QUI CHERCHENT A TRANSFORMER LEUR PEDAGOGIE EST PROVOQUE EN GRANDE PARTIE PAR LEUR INEXPERIENCE DU TRAVAIL COOPERATIF..."

gion du Lac Saint-Jean, nous avons expérimenté les ateliers à la fin des journées de travail, de cinq à dix heures du soir, mais cette formule ne s'est pas révélée très concluante.)

L'Equipe volante est pleinement consciente de l'effort qu'elle demande à des enseignants qui ont derrière eux une semaine de travail, lorsqu'elle leur propose des activités qui monopolisent un vendredi soir, un samedi et un dimanche. Toutefois, notre exigence peut être considérée en fonction de certains facteurs:

Personne n'est obligé de participer aux activités proposées.

Il n'y a qu'une seule intervention de l'Equipe volante au cours de l'année scolaire, pour un milieu donné.

Les membres de cette équipe hypothèquent eux aussi leur fin de semaine durant ces stages.

Le nombre des participants est limité à soixante.

La compréhension des activités proposées dépend de la participation à l'ensemble des ateliers et rencontres. Un visiteur qui arrive au milieu d'un ministage, par exemple, et ne reste qu'une demi-journée, risque fort d'emporter une impression mêlée de cette entreprise pédagogique.

Notre exigence se situe à la croisée de ces facteurs. Puisque les maîtres sont libres de participer ou non, nous attendons d'eux un rigoureux respect de l'horaire proposé dont ils connaissaient la densité avant de prendre tout engagement. Si un professeur s'inscrit et ne vient pas, il laisse une place vacante dont aurait pu profiter une des personnes à laquelle, pour des raisons de limite d'effectif, nous avons dû refuser l'entrée au stage.

PHILOSOPHIE D'INTERVENTION ET FINS DE SEMAINE

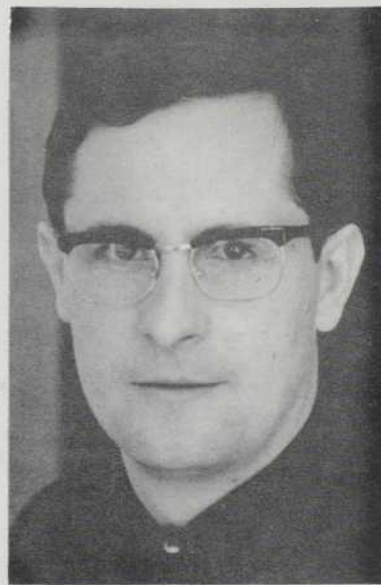
S'inscrivant comme prolongement du projet SEMEA, l'Equipe volante en gardait donc les caractéristiques fondamentales. Elle est un *service* que le ministère met à la disposition des enseignants intéressés. Nous avons poussé très loin notre souci de non-dirigisme, en exigeant que, lorsqu'une équipe d'enseignants fait appel à notre intervention, tous ses membres sans exception remplissent une demande personnelle et acceptent de participer à l'ensemble des activités proposées.

En d'autres termes, nous ne nous imposons jamais et veillons dans la mesure du possible à ce que les enseignants que nous rencontrons n'aient subi aucune sorte de pression de leur entourage ou des autorités pour participer à notre ministage et à nos sessions d'études. En contrepartie, nous attendons de ceux qui se disent intéressés une grande disponibilité et un engagement à une pleine participation.

Nous devons dire que, jusqu'à présent, cette condition n'a été remplie dans aucune des interventions de l'Equipe volante dans le milieu et il est probable que nous ne nous sommes pas suffisamment expliqués sur ce point.

Pour pouvoir aborder les problèmes en profondeur, l'intervention de notre équipe requiert au moins une vingtaine d'heures de travail, divisées entre les ateliers techniques, les exposés théoriques, les séminaires et discussions, les séances de synthèse, etc.

Nous ne pouvons prendre ces heures sur le temps de classe, aussi devons-nous nous rabattre sur les jours de congé de la fin de semaine. (Au cours de notre premier stage, dans la ré-



FRANCIS ETIENNE: "...L'ECOLE ACTIVE EST A L'OPPOSE DE L'ETAT STATIQUE. IL FAUT L'ETUDIER DANS SON MOUVEMENT POUR LA COMPRENDRE. ETRE SOI-MEME EN MOUVEMENT POUR LA SUIVRE..."



DANIELLE POUPARD: "...LES HOMMES ONT LEUR PLACE AU NIVEAU ELEMENTAIRE ET, QUELLES QU'EN SOIENT LES JUSTIFICATIONS, LEUR ABSENCE EST EXTREMEMENT REGRETTABLE..."



JEAN-JACQUES NOREAU: "...AU DEBUT D'UN STAGE, NOUS SOMMES CONSIDERES MALGRE NOUS COMME LES REPRESENTANTS DE L'AUTORITE MINISTERIELLE ET, TANT QUE CETTE PERCEPTION NE S'EST PAS EFFACEE, NOTRE ACTION DEMEURE EN PARTIE PARALYSEE, EN DEPIT DE TOUS NOS EFFORTS..."

Toutes ces raisons, que nous croyons valables, n'empêchent pas que dans la réalité des trois premières interventions de l'Equipe volante dans le milieu, le total des stagiaires inscrits a rarement correspondu au nombre des présences et il ne semble pas que ce phénomène soit relié au type des activités programmées ou à leur qualité, mais plutôt à des facteurs étrangers au stage.

Si nous soulevons cette difficulté ici, ce n'est pas dans le but d'adresser un quelconque reproche aux enseignants dont la participation à nos activités a été intermittente, mais pour souligner un problème et encourager les groupes que nous rencontrerons dans l'avenir à l'examiner plus attentivement avant de signer tout formulaire de demande à l'adresse de l'Equipe volante.

LE PROGRAMME DE L'INTERVENTION

Les lignes qui précèdent auront certainement fait saisir que le programme des activités proposées par l'Equipe volante se modifie continuellement, en fonction de notre expérience et des particularités de chaque milieu (effectif, locaux, préparation antérieure, etc.). Bien que chacune des interventions ait un visage particulier et différent des autres, notre action s'est toujours portée sur trois niveaux: celui des *enseignants*, celui des *autorités scolaires*, celui des *parents*. Nous ne traiterons que du premier, car nous envisageons de publier, à la lumière des renseignements recueillis, un article entier sur la part des parents et des autorités dans la mise en place de l'école coopérative.

Au niveau des enseignants, il s'agissait surtout d'apporter un complément théorique et technique à la formation donnée par les stages d'été.

Le complément *théorique* est proposé sous forme de conférences données à l'ensemble des participants, d'exposés à la carte, c'est-à-dire programmés simultanément et offerts au libre choix des stagiaires, de séances de "role playing" et de réunions de synthèse. Le complément *technique* a été envisagé sous trois modes d'intervention:

a) *Les ateliers*, qui proposent aux participants de s'engager personnellement dans un processus d'apprentissage identique (quoique situé à un autre niveau) à celui qu'emprunterait l'élève dans la classe.

Les ateliers se présentent donc comme un entraînement pratique à diverses techniques, visant des acquisitions académiques (français, mathématiques, sciences, etc.) et para-académiques (dessins, travaux manuels, expressions corporelles, etc.). Cette distinction entre ce qui est *scolaire* et ce qui ne l'est pas est d'ailleurs faite ici pour la clarté de l'exposé car, en ce qui nous concerne, nous ne mettons pas un ordre d'importance dans les activités éducatives et considérons la vie à l'intérieur de la classe comme un tout homogène, la peinture comme l'expression orale contribuant à la réalisation de la personnalité enfantine.

b) *Les réunions de synthèse*, qui suivent les ateliers et permettent de les raccorder directement à la vie de la classe, tout en approfondissant les prolongements pédagogiques des techniques présentées. Au cours de ces réunions, les animateurs essaient de faire prendre conscience aux stagiaires de leur comportement et du style de leur participation à l'activité proposée.

Une observation constante se dégage de ces réunions: la résistance aux techniques nouvelles est inversement proportionnelle au degré d'instrumentation. En d'autres termes, l'enseignant qui n'attache aucune valeur pédagogique au travail manuel ou à la peinture, va très généralement se révéler incapable d'enfoncer un clou ou de tenir un pinceau. De même, nous avons remarqué que les participants qui, au départ, se montrent les plus opposés aux activités pratiques et réclament de préférence des exposés théoriques, sont ceux-là mêmes qui auront le plus de mal à maîtriser les techniques les plus élémentaires. Ce phénomène s'explique aisément et c'est pourquoi nous prôtons une pédagogie de la réussite, en mettant les stagiaires en condition de se débarrasser des préjugés qu'ils entretiennent à l'égard de leurs propres capacités d'extériorisation et de création et de ressentir de l'intérieur les bénéfices qu'ils peuvent retirer de cette libération.

Nous avons d'ailleurs observé que c'est dès l'instant où une personne se dépasse elle-même qu'elle commence à abaisser ses résistances au changement.



ANDRÉ RACICOT: "...LES PRATICIENS DE L'EQUIPE REVISENT LEURS CONCEPTIONS COMME LES THEORICIENS. ILS REALISENT QUE LES PROBLEMES TECHNIQUES DE LA CLASSE PEUVENT ETRE UN OBSTACLE A UNE VUE DE SYNTHESE..."



JEAN DERONZIER: "...LE JUGEMENT DE VALEUR POSITIF N'EST PAS PLUS ACCEPTABLE DE NOTRE PART QUE LE JUGEMENT NEGATIF. LA LOUANGE, MEME SI ELLE CONSTITUE UN ENCOURAGEMENT AU PREMIER ABORD, N'EN DEMEURE PAS MOINS UN INSTRUMENT A DOUBLE TRANCHANT..."

L'enfant apprend en se trompant, et c'est une raison pour laquelle l'erreur n'est pas *moralement* mauvaise, mais elle peut l'être *psychologiquement*, si la succession des essais infructueux du tâtonnement expérimental n'aboutit pas à une réussite, dans un délai raisonnable, qui doit être évalué par le maître en fonction de la nature de l'apprentissage, de son importance subjective pour l'enfant et de la capacité pour celui-ci à atteindre l'objectif fixé. L'attitude non directive, dont nous parlerons dans un prochain numéro de *L'Ecole coopérative* risque de déboucher sur une pédagogie de l'échec, si elle est appliquée systématiquement, sans tenir compte du produit de l'interdépendance des facteurs suivants: le but à atteindre, l'agent de communication, le sujet qui apprend et l'objet de l'apprentissage.

c) *Les visites de classe*, que les membres de l'Equipe volante n'effectuent que sur la demande expresse des titulaires. Ces visites suivent le ministage de fin de semaine, durant les derniers jours de l'intervention. Il est en effet indispensable qu'un véritable climat de confiance se soit établi pour que l'apport de notre équipe soit de quelque utilité à ce niveau. L'institutrice qui aurait préparé un programme tout à fait inusité pour la visite d'un membre de l'Equipe volante limiterait considérablement la portée des suggestions qui pourraient lui être faites. Heureusement, le cas ne s'est produit qu'à une ou deux reprises et nous pouvons même témoigner d'un phénomène qui a d'ailleurs beaucoup frappé nos camarades français, à savoir l'honnêteté de l'image qu'un milieu nous donne spontanément de lui-même. Jamais nous n'avons eu l'impression d'être trompés, de nous trouver en présence d'une altération consciente de la réalité. La première réserve passée, la première gêne dissipée, les enseignants que nous avons rencontrés se sont en général livrés de la façon la plus authentique, ne dissimulant ni leur inquiétude, ni leurs problèmes, ni leurs lacunes. Notre réussite - si réussite il y a - est totalement redevable à ce facteur.

POUR NE RIEN CONCLURE ...

Mentionnons enfin divers points qui ont accroché notre intérêt:

En premier lieu, le problème des groupes "unisexués". Nous croyons par expérience qu'une équipe de travail composée exclusivement d'hommes ou exclusivement de femmes traverse des difficultés de fonctionnement qui n'existent pas dans une équipe mixte. Or, pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons un jour, le corps enseignant d'un grand nombre d'écoles élémentaires ne compte que des institutrices. Les hommes ont toutefois leur place à ce niveau, et, quelles qu'en soient les justifications, leur absence est extrêmement regrettable.

►►



"...NOTRE RECOMPENSE A TOUS, CE SONT LES AMITIES
QUE NOUS AVONS NOUEES AVEC NOS COLLEGUES DU MILIEU..."

Peut-être un des résultats du projet SEMEA sera-t-il d'orienter des enseignants masculins vers l'élémentaire et de confirmer le choix de ceux qui y travaillent déjà. Nous le souhaitons.

La fatigue physique est une des difficultés dominantes rencontrées par les professeurs qui cherchent à transformer leur action pédagogique dans le sens de l'individualisation de l'enseignement. Non seulement le travail de recherche et de préparation est-il plus long, mais encore de nombreuses soirées sont prises par les exigences du travail d'équipe. Ce surcroît de travail est un indice relatif mais très significatif d'une transformation de la pédagogie. Nous imaginons mal qu'une école active, à sa première année, puisse fonctionner dans les limites de l'horaire régulier. Il n'empêche que ce problème du temps est aggravé par une attitude à laquelle n'échappent pas les meilleurs éducateurs qui, bien que prônant une pédagogie naturelle, respectueuse du rythme et des capacités de chacun, outrepassent pour eux-mêmes leurs propres limites. Si, pour individualiser son enseignement, un maître travaille à la fabrication de fiches jusqu'à une heure avancée de la nuit, il est évident que sa disponibilité à ses élèves s'en trouvera fortement amoindrie le lendemain matin. Par ailleurs, il sera vraisemblablement tenté d'imposer à tout prix ce matériel qui lui a coûté tant d'efforts.

▶▶



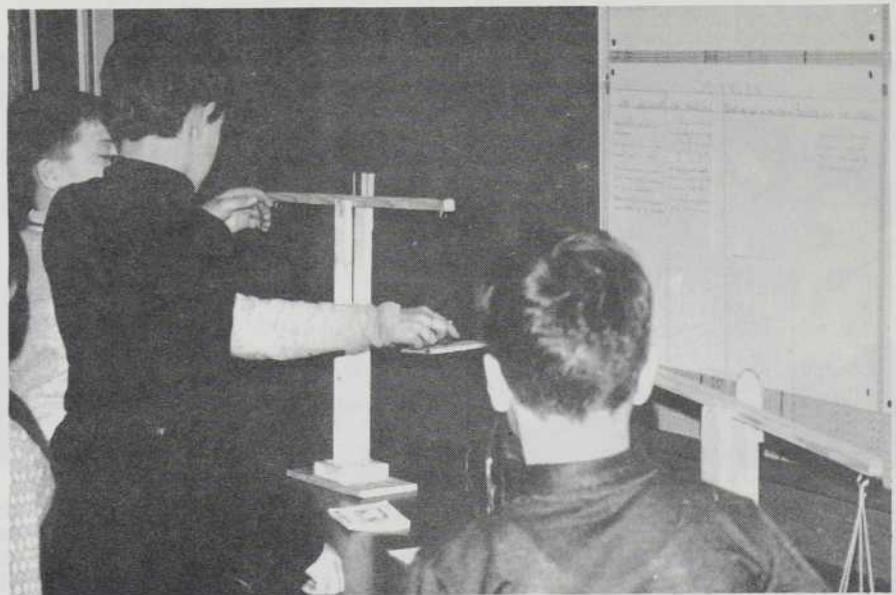
MARCEL VEILLETTE ET UN GROUPE DE PARTICIPANTES DU STAGE DE REPENTIGNY: "...PAR NOTRE PRESENCE, NOUS SOMMES EN MESURE D'AIDER LES PERSONNES INTERESSEES A ETABLIR DES RELATIONS ET A COOPERER DANS LE TRAVAIL PEDAGOGIQUE..."



AU COURS D'UNE REUNION DE SYNTHESE, UN PARTICIPANT DE L'ATELIER DE MODELAGE EXPLIQUE A SES COLLEGUES LA TECHNIQUE AVEC LAQUELLE IL S'EST FAMILIARISE ET EN INDIQUE LES PROLONGEMENTS PEDAGOGIQUES DANS LE TRAVAIL SCOLAIRE..."



"...LES ATELIERS PROPOSES PAR L'EQUIPE VOLANTE SE PRESENTENT COMME UN ENTRAINEMENT PRATIQUE A DIVERSES TECHNIQUES VISANT D'UNE PART, LES ACQUISITIONS SCOLAIRES DE BASE ET D'AUTRE PART, LES ACQUISITIONS PARA-SCOLAIRES PERMETTANT DE CONTRIBUER A LA REALISATION DE LA PERSONNALITE ENFANTINE. LES UNES ET LES AUTRES TROUVENT UNE APPLICATION DIRECTE DANS LA CLASSE..."



Mais il y a autre chose, plus important encore: ce surcroît de fatigue est provoqué en grande partie par l'inexpérience du travail coopératif. Le tâtonnement expérimental joue ici comme dans n'importe quel autre apprentissage. D'une part, les enseignants sont en général complètement démunis d'une documentation personnelle, qui aurait dû être commencée avec la première année d'école normale. Nous voulons parler principalement des documents (textes, clichés, photographies, etc.) qui pourraient être mis à la disposition des élèves pour leurs recherches.

D'autre part, il n'est pas rare de rencontrer le cas de deux institutrices, travaillant dans des écoles voisines, au même degré, qui élaborent chacune de leur côté le même genre de matériel. C'est alors que l'Equipe volante peut jouer un rôle de catalyseur et de révélateur. Par notre présence et les contacts permanents que nous maintenons avec divers groupes de professeurs, de parents et d'administrateurs, nous sommes en mesure d'aider les personnes intéressées à établir des relations et à coopérer dans le travail pédagogique. Dans un milieu donné, notre présence inhabituelle crée une sorte d'hiatus dans le déroulement du travail quotidien et cela nous permet de favoriser les échanges interpersonnels, la coopération dans le travail et la fabrication d'outils sur un mode collectif.

Si, comme nous l'avons mentionné plus haut, nous n'avons jamais eu le sentiment d'être volontairement induits en erreur par le milieu, en revanche on a cherché à nous manipuler à plusieurs reprises, sans mauvaise intention d'ailleurs. Par exemple, un certain esprit de concurrence entre des écoles d'une même région nous a placés dans des positions délicates, certaines demandes de collaboration servant davantage à nourrir la compétition que la pédagogie.

A d'autres occasions, le milieu nous demandait d'être son intermédiaire auprès du ministère, en particulier pour des problèmes financiers ou purement administratifs. Or nous ne sommes ni habilités, ni outillés pour cette représentation, qui revient en droit aux bureaux interrégionaux. Nous travaillons d'ailleurs en collaboration étroite avec ces organismes.

Lorsque l'Equipe volante arrive dans un milieu, elle met sur pied une exposition de matériel didactique et de réalisations enfantines. A Kénogami, cette exposition se tenait dans le gymnase de l'École Jean-XXIII et nous avons été surpris de l'intérêt que lui ont porté les élèves. Certains en oublièrent les récréations et des classes entières vinrent la visiter avec enthousiasme. Nous nous sommes aperçus à cette occasion que des travaux réalisés par des enfants d'une classe active pouvaient constituer un excellent facteur de démarrage pour leurs camarades d'autres écoles. Les peintures, les albums et les journaux scolaires retiennent particulièrement leur attention.

Nous voulons enfin témoigner de sentiments qui nous concernent personnellement. Nous vivons au sein de l'Equipe volante une expérience exceptionnelle de vie d'équipe, de remise en question, d'approche de la réalité scolaire québécoise. Nous sommes très exigeants les uns envers les autres et il est probable que notre entraînement en dynamique de groupe est un atout majeur pour la stabilité et l'unité de l'équipe. Les interventions que nous faisons dans le milieu sont une source d'enrichissement et de transformation pour nous tous. L'équipe compte des théoriciens et des praticiens; les premiers revisitent constamment leurs conceptions en fonction des renseignements qu'ils retirent du contact étroit avec des enseignants en pleine action; les seconds réalisent que les problèmes techniques de la classe peuvent être un obstacle à une vue de synthèse, sans laquelle le travail risque de se refermer sur lui-même et de perdre de vue ses objectifs lointains.

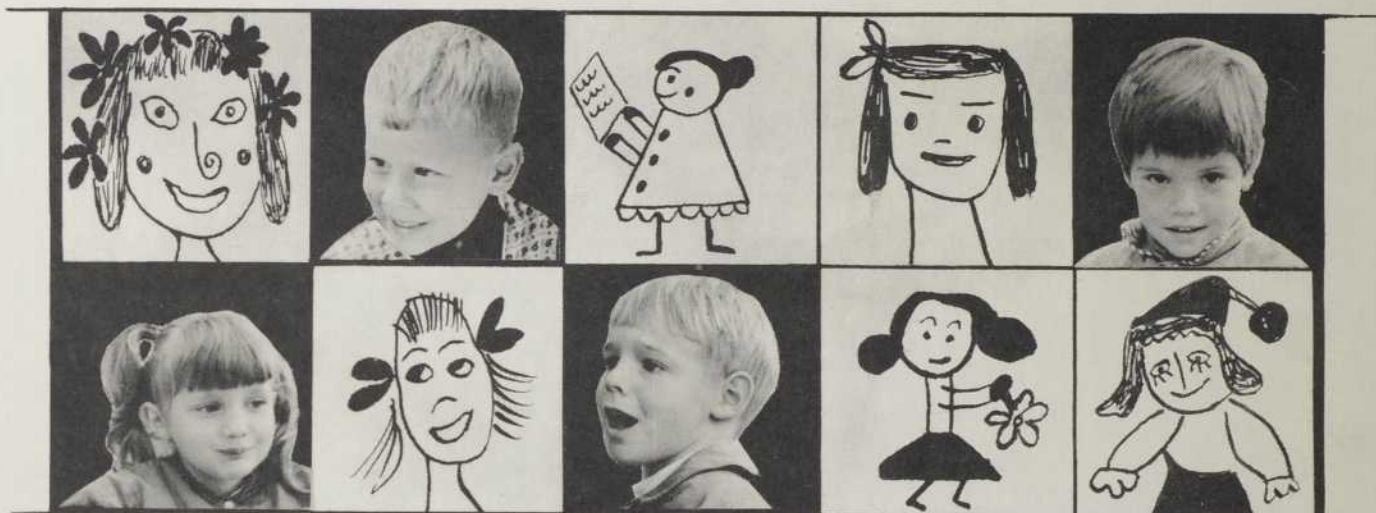
Enfin, notre récompense à tous, ce sont les amitiés que nous avons nouées avec nos collègues du milieu. Que ce soit dans la région du Lac St-Jean, aux Iles-de-la-Madeleine, à Repentigny, à Rimouski, ou partout ailleurs où nous avons été invités, nous savons qu'il y a des éducateurs pour qui l'Equipe volante n'a pas de majuscules ...

□ □ □

BNQ



C 000 196 064



► Ce document d'information, d'un tirage limité, est réservé aux personnes concernées par le travail de l'Equipe volante SEMEA. Il ne peut en aucun cas, être reproduit ou être utilisé à d'autres fins en tout ou en partie.